

Mussolini au prolétariat aussi bien qu'aux classes moyennes, ne furent jamais plus favorables au déclenchement de luttes.

Il reste maintenant encore à voir si la dissolution de la « Concentration » correspond au renforcement du front prolétarien. Si l'on ne veut pas répondre avec le bluff coutumier aux centristes, il faut avouer franchement qu'il n'y a aucune relation entre la dissolution du front de la contre-révolution démocratique et la consolidation du mouvement communiste. L'organe centriste italien (1) qui rivalise en effronterie avec les organes des autres partis, écrivait le 12 mai : « Nous apprenons — et n'avons pas la possibilité de contrôler la nouvelle — que l'organe de la soi-disant « Concentration Antifasciste » cesserait ses publications ». Ce qui ne l'empêchait pas, dans le numéro suivant du 19 mai, d'écrire : « L'écroulement de la concentration social-fasciste est un succès du front unique révolutionnaire et une étape vers le renversement du fascisme ».

Au point de vue marxiste, cette dissolution trouve son explication essentielle dans le fait que nous avons déjà indiqué, c'est-à-dire dans l'évolution de la situation italienne elle-même, qui enlève toute possibilité et toute base pour un parti (pour nous la « Concentration » était bien un parti) qui base son action et son programme sur un front inter-classes : d'appels à toutes les classes pour le renversement du fascisme. La disparition de cet élément de confusion, la clarification qu'apportent les situations, ne correspondent malheureusement pas à un mouvement de cristallisation du prolétariat italien autour de sa formation de classe. Cela est prouvé par l'influence presque insignifiante de notre fraction et par le fait que le centrisme peut seul disposer des moyens financiers considérables permettant le contact et le contrôle des ouvriers qui continuent la lutte révolutionnaire en Italie.

Mais même si au point de vue subjectif nous n'assistons pas au contre-coup du processus qui se vérifie aujourd'hui dans la situation objective, si donc le prolétariat qui est la seule classe capable de renverser le fascisme, par le déclenchement de l'insurrection et l'instauration de sa dictature ne peut trouver actuellement des bases pour sa lutte contre la dictature fasciste, il n'en est pas moins vrai que ce qui ne se vérifie pas aujourd'hui pourra et devra se vérifier demain. Au fond, après la victoire du fascisme, démocratie et social-démocratie perdent une base d'action immédiate car elles sont incapables de livrer une bataille au fascisme. Mais elles ne s'éteignent pas pour cela en tant que forces sociales, encore capables de jouer un rôle important, et peut-être décisif, dans l'intérêt de la contre-révolution et de la défense du régime capitaliste. Demain, quand les contradictions sociales auront bouleversé le régime fasciste, et en même temps préparé l'organisme nécessaire à la victoire révolutionnaire, quand les masses passeront à l'attaque, démocratie et social-démocratie seront à nouveau à leur poste pour proposer des solutions sauvegardant le régime de la propriété privée, tout en faisant croire aux masses qu'elles ont désormais réalisé les conditions pour leur libération de l'exploitation capitaliste. En prévision de ces situations, il faut que le parti socialiste garde une position plus ou moins indépendante pouvant lui permettre de se poser en défenseur des intérêts de classe du prolétariat. Par conséquent c'est en vue de ces situations révolutionnaires de demain qu'il faut rechercher l'explication de la dissolution de la « Concentration Antifasciste ». Cela est d'ailleurs prouvé par la déclaration du parti socialiste italien mettant en évidence son désir de se rencontrer à nouveau avec « Justice et Liberté » ou avec d'autres mouvements, si des possibilités se présentent pour recréer l'Alliance Antifasciste.

Tenant compte que le rôle des forces sociales dans la société bourgeoise, leurs attitudes et leur politique, ne sont pas des produits nés d'une puissance mystérieuse actionnée par le capitalisme, mais représentent les produits directs d'une évolution de la société bourgeoise et de nécessités propres à celle-ci, nous pourrions conclure ces quelques considérations en affirmant que la dissociation de la « Concentration » est en définitive une préparation des meilleures conditions pour briser la lutte des masses dans les périodes révolutionnaires de demain.

(1) Il s'agit de « Nostra Bandiera » (Notre Drapeau).

La Situation de la classe ouvrière japonaise

« Ou l'Europe rajeunira dans ses institutions et dans ses hommes » (lisez devendra fasciste), ou elle ne pourra plus résister par rapport aux forces de l'Amérique et surtout du Japon ». Ainsi disait Mussolini dans son dernier discours de funéraille. Abstraction faite des exagérations, il est certain que le Japon qui, lors de la dernière conflagration mondiale joua un rôle effacé, est destiné dans le prochain conflit inter-impérialiste, à jouer un rôle de premier plan. Il représente désormais un bloc de près de 120 millions d'habitants (bien entendu à la condition d'ajouter aux 66 millions de l'archipel japonais les 20 millions de Coréens et les 30 millions de l'Etat vassal du Mantchoukouo) et d'autre part l'augmentation naturelle rien que de la population japonaise a été en 1932 : 1,007,868 (résultant de la différence entre 2,182,745 nouveaux nés et 1,174,875 morts). Les calculs des spécialistes en la matière estiment qu'en 1950 le Japon, à lui seul, aura, sauf imprévu, 80 millions d'habitants.

Sa guerre annexionniste et de rapines en Chine, ses provocations incessantes contre la Russie Soviétique, son antagonisme profond avec les Etats-Unis pour l'hégémonie du Pacifique, sa sortie tapageuse de la S. D. N., son inondation vertigineuse des marchés mondiaux : en Europe Occidentale, aux Balkans, dans le Proche Orient, en Abyssinie, aussi bien qu'aux Indes anglaises ou hollandaises, en Amérique latine aussi bien qu'en Australie, partout pénétrant ses articles, ses produits manufacturés (surtout de grande consommation et de qualité inférieure) vendus à des prix qui défient toute concurrence, tels sont les épisodes d'une guerre de fait, dont le Japon est un des principaux artisans.

Dans cet article nous donnerons un bref aperçu du mouvement ouvrier au Japon et des conditions de vie du prolétariat indigène. Nous nous arrêterons sur quelques points caractéristiques de cette guerre économique, qui se déroule actuellement, guerre de concurrence pour le marché mondial et qui contient les prémices de celle à coup de canons et de gaz asphyxiants.

La première filature japonaise de coton, d'une certaine importance (5,000 broches), date de 1862. Mais on peut situer le développement de l'industrie japonaise à l'année 1868, qui ouvre l'ère du « Heidji » (gouvernement éclairé), c'est-à-dire le commencement de l'époque moderne dans l'histoire du Japon. La suppression des clans féodaux qui fut la conséquence de ce bouleversement, provoqua une offre toujours plus grandissante de capitaux sur le marché, grâce aux pensions héréditaires versées aux seigneurs et à leurs vassaux, et en même temps caractérisa le début d'une sorte de capitalisme d'Etat : ce dernier construisant les chemins de fer, des fabriques étatiques ou en subventionnant certaines. Mais, avant tout, les étapes de développement de l'industrie japonaise sont reliées aux guerres expansionnistes de l'impérialisme japonais.

En 1895, la victoire contre la Chine, par laquelle le Japon annexa Formose, détacha la Corée de la Chine (pour l'annexer par après) et obtint 350 millions de Yens de réparations de guerre, marqua le premier bond de l'industrie qui s'exprima par 7,287 fabriques, dont 2,910 avec moteur, 437,000 ouvriers dont 254,000 femmes.

En 1905, après sa victoire sur la Russie tsariste, qui lui procura la moitié de l'Ile de Sakhaline, quelques territoires dans la Mandchourie méridionale et 200 millions de roubles pour « frais d'entretien des prisonniers » (il est connu que ce fut l'Angleterre et les Etats-Unis qui imposèrent au Japon l'interdiction d'exiger des réparations de guerre à la Russie) un nouvel essor de l'industrie se vérifia, lequel s'exprime par les chiffres suivants : en 1907, 10,938 fabriques, dont 5,107 avec moteur ; 643,000 ouvriers, dont 385,000 femmes.

Pendant la guerre mondiale, en 1915, le Japon après s'être emparé du Chan-